

JACQUES OLLIVIER (39), OU L'ART DU BIEN VIEILLIR

Né le 27 octobre 1919 à Paris, Jacques Ollivier nous a quittés le 27 janvier 2016 à Royan, actif, dévoué et efficace jusqu'à son décès. Sa carrière professionnelle aura été entièrement consacrée au matériel et à la traction à la SNCF, principalement dans le réseau Sud-Ouest.

APRÈS UNE SCOLARITÉ aux lycées Charlemagne et Louis-le-Grand, il entre à l'X en 1939. L'année de sa sortie, en novembre 1942, la SNCF décide exceptionnellement d'embaucher quelques X directement à la sortie de la promotion. Orphelin de père à l'âge de 14 ans et aîné de 4 enfants, Jacques Ollivier devait être rapidement autonome pour alléger les charges familiales : il se porte donc candidat et est retenu.

UNE CARRIÈRE AU SERVICE DU RAIL

Il entre au réseau Sud-Ouest au service matériel et traction. Il y assure les fonctions de chauffeur, puis mécanicien titulaire d'une locomotive à vapeur, pendant six mois au dépôt de Tours, poste qui l'a marqué à vie et déclenché sa passion pour le rail et les hommes du rail.

Par la suite, les postes nombreux et variés qui lui sont confiés nécessitent de nombreux changements de résidence (12 en tout) : chef de dépôt de locomotives à Paris, chef d'atelier de réparations de wagons à Montluçon, chef adjoint de

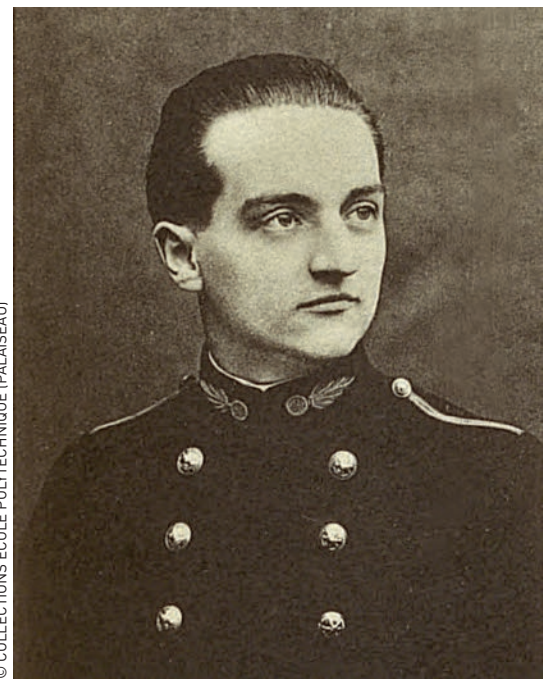
grand atelier de voitures à Paris, adjoint au chef de la division de la traction à Bordeaux, chef d'arrondissement du matériel et de la traction à Limoges, chef de la division des voitures et wagons à Paris, directeur régional à Tours, chef du département du matériel à Paris et enfin, adjoint au directeur du matériel de la SNCF.

Départ à la retraite en novembre 1983 avec, comme cadeau de départ, une importante participation à l'achat d'un orgue liturgique, car une nouvelle vie s'annonce. Après une vie très organisée entre les responsabilités professionnelles et familiales (marié avec 5 enfants), un nouveau partage du temps se profile.

ENTRE MUSIQUE ET SERVICE DES AUTRES

En 1984, il fait une demande d'inscription sur la liste des experts près la cour d'appel de Paris, dans la spécialité « Transports ». Il aura peu d'expertises à faire, et donc il occupe beaucoup de son temps à se remettre à la musique. Après des mises à niveau en solfège à la Catho, il suit des cours d'orgue avec un professeur professionnel, Pierre Cogen, avec qui se tisseront des liens de fidèle amitié.

En 1996, après douze années partagées entre Royan et Paris, il s'installe définitivement à Royan. Il y met son intelligence au service des autres : il devient le vice-président de son club de bridge et donne des cours d'arbitrage toutes les semaines ; il fréquente très régulièrement son Rotary club dont il soutient les actions ; il est très actif au sein de la résidence de retraite où



© COLLECTIONS ÉCOLE POLYTECHNIQUE (PALAISEAU)

Jacques Ollivier

il vit avec son épouse, en participant au conseil d'administration et en étant une aide très efficace pour la directrice de l'établissement ; il se montre un mari remarquable en assistant son épouse, atteinte

de la maladie d'Alzheimer, le plus longtemps possible avant qu'elle ne soit placée, moment très difficile pour lui. Elle décédera en 2014. Son dernier voyage à Paris, au moment de ses 96 ans en octobre 2015, lui permet

d'assister à l'inauguration de l'orgue de la Philharmonie par Thierry Escaich, qu'il appréciait énormément.

Il est parti dans son sommeil, en laissant dans le désarroi tous ceux qui ont apprécié sa disponibilité, son énergie et son enthousiasme. Il était de ces personnes qu'on ne voit pas vieillir et qui sont un exemple pour les jeunes de « l'art du bien vieillir ». ■

*« Mécanicien titulaire
d'une locomotive
à vapeur, un poste
qui l'a marqué à vie »*